

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série
Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum
Band: 20 (1918)
Heft: 1

Artikel: Les fouilles de Saint-Maurice
Autor: Bourban, P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-159694>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les fouilles de Saint-Maurice.

Par le chanoine P. Bourban.

(Suite.)

II.

La carrière de la Molière.

La Tour de la Molière, dans la Broye, canton de Fribourg, est un des plus beaux points de vue du plateau suisse. On a dit, sans pouvoir cependant le prouver par un texte, que César l'appelait *oculus Helvetiae*, l'œil de l'Helvétie. Cette tour plusieurs fois détruite et plusieurs fois reconstruite, porte des traces de diverses époques. On l'a attribuée au X^e siècle; mais on y voit aussi des travaux du XIII^e siècle. — Elle repose sur une base très probablement romaine, composée de gros appareils de grès coquillier, tirés de la colline même. On en trouve de 1,05 m. sur 0,21 m. Le travail romain aux gros appareils est visiblement dessiné, jusqu'à la hauteur de 2,50 à 3 m. Et il est permis de conclure que les constructeurs postérieurs ont utilisé toutes les pierres taillées, non calcinées de la tour primitive. — Sur la façade est, le mur qui faisait communiquer la tour, le donjon, aux autres travaux de défense qui ont dû être plusieurs fois reconstruits, porte la marque de l'art romain. Ce sont de gros appareils taillés faisant parement sur l'une et l'autre face; tandis que l'intérieur du mur est un blocage qui nous montre la main de l'ouvrier romain¹⁾. Ce genre de maçonnerie est décrit par Vitruve, livre II.

Mais c'est à Avenches et à St-Maurice que nous trouvons des preuves certaines de l'exploitation de la carrière du grès coquillier de la Molière, sous les Romains.

Dans les fouilles de 1906, à l'est du Musée d'Avenches, on découvrit, bien au-dessous du bâtiment actuel, les fondations d'un antique et somptueux édifice romain. Les bases de l'ornementation de façade sont précisément de ce grès coquillier de la Molière. Elles sont en partie ornées de moulures. On peut voir ces découvertes sur place dans les fouilles du *Rafour*, et dans l'intéressant et savant rapport avec illustrations de M. Eugène Secrétan, dans le *Pro Aventico* de 1907. En voici une planche et quelques extraits du texte:

„C'était en décembre 1906. Résultats d'abord peu encourageants: calcaire du Jura en abondance; de la 'chaille' et d'autres décombres etc. Mais voici l'inattendu; le 7 décembre, à 1,80 m. de profondeur, apparaissent deux fûts de colonnes non cannelées etc. Puis, jour après jour, surgissent de gros blocs en grès

¹⁾ Planche I. Tour et carrière de la Molière, tirée de la *Notice sur Murist et la Molière*, par M. l'abbé Bise.

coquillier de la Molière avec ou sans moulures, des fragments de corniche, de frontons taillés en biseau, la plupart à 2,50 m. du niveau actuel...

Par précautions, on combla même les tranchées les plus rapprochées du Musée. Une seule exception fut faite d'une découverte unique en son genre jusqu'ici. A 3 ou 4 m. de la base du Musée, à plus de 3 m. de profond, et grâce à la perspicacité et au savoir faire de notre surveillant des fouilles, M. Aug. Rosset, on venait de dégager un piédestal, de grande dimension, reposant encore en place, et formé de trois étages d'énormes dalles superposées¹⁾. L'étage inférieur faisant saillie en avant, a plus de 3 m. de long, divers trous de scellement indiquent que son revêtement a été enlevé: la seconde couche, haute de 0,35 m. est surmontée elle-même du piédestal proprement dit, avec moulures de face et de côté."

Cet important monument est entièrement en grès coquillier de la Molière. Les tombeaux gallo-romains qui sont alignés sur la place du musée d'Avenches, sont du même grès. Les Romains trouvaient dans la carrière de la Molière une pierre qui, par sa teinte grise, correspondait bien au travertin employé dans les édifices de Rome, et, sous Vespasien et Titus, dans la construction du Colisée.

La carrière de la Molière a gardé à travers les âges la spécialité des marches et des bassins pour la contrée environnante. A l'époque romaine, elle paraît avoir eu la spécialité des sarcophages. Agaune, Tarnades, aujourd'hui St-Maurice, a dû être son meilleur client, soit quant au nombre des sarcophages, soit quant à la perfection de l'exécution. Les fouilles nous en ont révélé une douzaine. Et que de ruines pourtant, à travers tant de siècles! On en cassait déjà à l'époque romaine, puisqu'un fragment assez considérable a, pendant le cours des fouilles, été retrouvé dans le blocage du massif du mur romain fait avec le gros appareil de l'*urgonien* de la Lance, figuré ici à la pl. XV.

Nos sarcophages en grès coquillier²⁾ ont le couvercle taillé en forme de toit à deux pentes. Ce couvercle est évidé à l'intérieur. Le sarcophage est très soigné à l'intérieur. Les angles sont ornés et renforcés par des boudins. Le fond porte en creux le dessin de contour du corps humain. Le tombeau de S. Maurice, sous l'*arcosolium* de la crypte³⁾, est un de ces sarcophages en grès coquillier de la Molière.

III.

Le cipolin antique du Valais.

Les constructeurs romains n'aimaient pas les teintes sombres. Nous avons à St-Maurice, deux magnifiques fûts de colonnes en marbre noir très dur et d'un beau poli, de l'époque romaine. Stumpfius et Simler les ont vus dans l'ancienne basilique de l'Abbaye, ainsi que le magnifique pavé en rouge antique qui

¹⁾ Planche II.

²⁾ *Indicateur*, 1916, No. 4, Planches XVIII et XX.

³⁾ *Ibid.*, Planche XXIV.

ornait le chœur: „*In sacello ejusdem templi supersunt tres columnae marmoreae antiqui operis, et pene summam aram pavementum tessellatum variegati coloris*¹⁾“.

Deux de ces colonnes portent l'arc triomphal de l'église actuelle. Et c'est tout ce qui reste en fait de marbre noir antique. A Rome, il n'était employé qu'exceptionnellement. Et ce fut tout un événement lorsque, il y a quelque vingt ans, dans une fouille du *Forum* on découvrit un monument de marbre noir, près de l'arc de triomphe de Septime Sévère

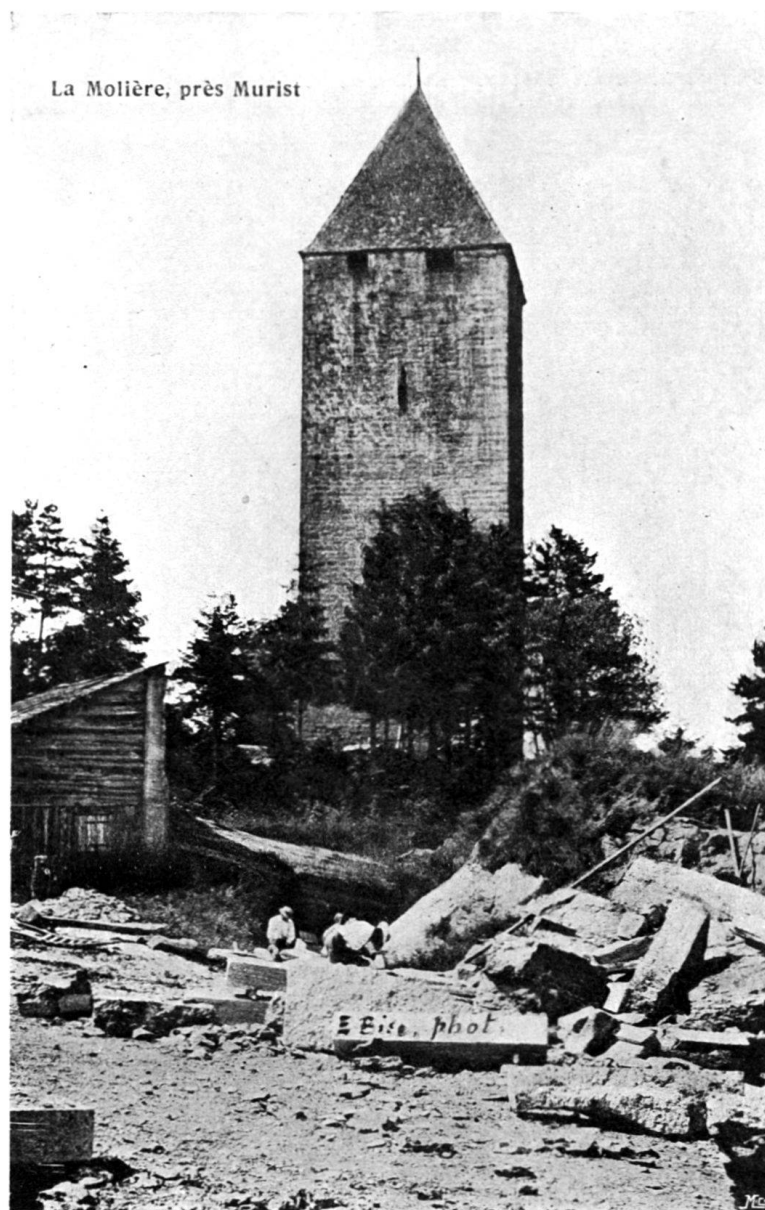
On comprend dès lors, que les Romains, maîtres de l'Helvétie et de la Vallée pœnine, n'aient exploité ni le calcaire noir de St-Maurice, ni le marbre de St-Tryphon. Cependant le transport des marbres aux teintes et plus claires et plus chaudes des bords du lac de Neuchâtel, était chose difficile et coûteuse! On en chercha dans la vallée du Rhône. Deux rochers dominant la voie romaine et par conséquent d'exploitation facile, offrirent du cipolin antique aux teintes riches et variées. A partir du III^e siècle, on exploita le cipolin antique au contour de la route romaine au pied de la Batiaz, à Octodure, ou sur la route romaine, qui bifurquait vers *Sedunum*, à Saillon. A l'ouest de ce bourg fortifié, a eu lieu, cette année, la construction d'une route à plusieurs lacets, allant de la plaine au flanc du rocher. L'entrepreneur, M. Maurice Roh, m'a raconté avoir trouvé en plusieurs endroits, enterrés sous deux mètres de terre des blocs de magnifique cipolin qui avaient été anciennement débités sur des bancs de carrière situés au sommet du ravin.

L'exploitation en a été reprise de nos jours. Les Romains en ont tiré des chapiteaux, des colonnes, des pierres de taille et de très beaux marbres pour dallage. Les fouilles de St-Maurice en offrent de nombreux spécimens. Constantin-le-Grand, restaurant le chemin d'Italie par le Valais et les Alpes pœnines, a employé ce cipolin pour ses bornes milliaires dont plusieurs existent encore.

De ce nombre est le XII^e milliaire en *cipolin antique*, de Tarnades, St-Maurice, sous Constantin-le-Grand (*Itinéraire, Octoduro XII Tarnaias*). J'ai trouvé cette borne milliaire employée par les anciens constructeurs de la tour de l'Abbaye, pour servir de linteau sur un passage qui conduit du premier au deuxième étage.

(A suivre.)

¹⁾ Simlerus, *Descriptio Vallesiae*, lib. I.



Tour de la Molière et carrière du grès coquillier.



Grès coquillier de la Molière dans les fouilles d'Avenches.